

# LE BATEAU QUI VA SUR TERRE ET MER

Québec

*Ma version d'un conte transmis par Peter McGraw, de Val-Comeau, Nouveau-Brunswick, au Canada, à Hilaire Benoit, un conteur de la même région, qui l'a raconté à Vivian Labrie et Robert Bouthillier le 30 septembre 1977. Vivian m'avait envoyé la version d'Hilaire Benoît dans le cadre d'un séminaire sur les contes en 2010, mais c'est seulement quatre ans plus tard que je le découvre pour le raconter à mes enfants puis à la JOC en Rhône-Alpes avant qu'il ne soit souvent utilisé dans les groupes Boussole ou lors d'un Parlement Libre des Jeunes*

Il était une fois un homme et puis trois garçons. Plutôt pauvres qui habitaient en lisière d'une forêt. Ils ne travaillaient pas beaucoup.

Un jour, les garçons discutaient entre eux et ils se mettent à rêver d'un bâtiment qui pourrait aller sur terre et sur mer, avec des roues et des voiles tout à la fois. Un bâtiment qui leur permettrait de voyager un peu partout dans le monde. Le père les écoutait de loin mais n'y croyait pas trop : « *je ne vois pas comment vous pourriez faire* »... Mais eux étaient partis dans une discussion animée qui les amener à imaginer comment cela fonctionnerait.

Si bien que l'aîné dit : « *je vais le faire* ». Et le lendemain, il part avec son pique-nique dans la forêt pour le construire. Il commence alors à équarrir du bois jusqu'au moment où une vieille arrive et lui dit bonjour. Il répond un peu froidement. Elle ajoute :

- *Tu n'aurais pas quelque chose à manger par hasard ?*
- *Si mais je le garde pour moi.*
- *Tu ne veux pas m'en donner un peu ?*
- *Que croyez vous vieille folle, je travaille dur et j'ai besoin de force. Non, je n'ai rien pour vous.*
- *C'est correct. C'est correct. Mange ce que tu as mais je ne sais pas comment tu avanceras...*
- *Allez ! Passez votre chemin...*

Elle s'en est allée mais le soir, après une journée de travail, c'est comme s'il n'avait rien fait. Alors, il s'en est allé en maugréant, en mettant tout cela sur le dos de la vieille et s'est mis à raconter à ses frères que c'était impossible. « *Ca se fait pas je vous dit ! Je me suis découragé* »

Le lendemain, le second frère veut essayer à son tour. Il prend son sac et son déjeuner, s'en va dans le bois et se met à travailler dur. La vieille revient :

- *Bonjour jeune homme*
- *Bonjour madame.*
- *Tu allais manger ? On partage ?*



- Non, je n'en n'ai que pour moi. Si je devais en donner à tout le monde, comment je ferais ?

- Oh ! Ca ne fait rien mais tu sais, je ne suis pas sûr que tu avanceras aujourd'hui

- Je ne m'occupe pas de vous ! Vieille folle ! Rentrez chez vous ! Mendiante !

Il travaille toute la journée mais le soir, il n'avait pratiquement pas avancé. Les morceaux de bois étaient trop petits ou trop grands. En tout cas, ça ne servait à rien du tout. Il est rentré l'air penaud en racontant à ses frères que cela ne servait à rien, qu'il n'était pas possible de construire un bateau qui va sur terre et sur mer.

Alors, Jack, le plus jeune des trois frères décide d'y aller. Son père lui dit :

- Toi ? Mais tu n'as jamais rien fait de ta vie ! Si tes frères n'ont pas réussi, ça ne sert à

rien que tu essayes ! Tu vas faire quoi ? Des allumettes ? Tu ne sais même pas faire une

table, alors un bateau !

- C'est pas grave, j'y vais quand même.

Et le lendemain, en se faisant son en-cas, il s'en va dans la forêt. Mais au lieu de se mettre à travailler, il se met à penser à son ouvrage et puis, à rêver un peu aussi en écoutant les oiseaux. Tant et si bien que l'heure du midi arrive et la vieille arrive.

- Bonjour grand-mère ! Vous avez l'air bien vieille, voudriez vous vous reposer ?

- Oui. Aurais-tu de quoi manger ?

- Oh pas grand chose mais on peut partager. Juste un peu de pain et de quoi l'agrémenter.

- J'aime ça. J'aime ça.

- Oh, vous pouvez manger tout. Je mangerai ce soir, une fois chez nous.

- Mais qu'est-ce que tu fais mon garçon ?

- Oh, je ne le sais pas moi-même !

- Tu ne sais pas ce que tu fais ?

- Ben, avec mes frères, on a rêvé d'un bâtiment qu'irait sur terre et sur mer. Alors, comme je n'avais rien à faire, je suis venu ici pour voir. J'ai voulu regarder ce que mes frères ont fait mais ça n'a pas d'allure.

- Oui, je sais, je les ai vu mais c'est mal emmanché. Et puis, ils ne partagent rien. Ils se lamentent facilement. Mais, moi, je pense que je sais faire ça. Je vais t'aider à le bâtir moi. Ca prendra pas de temps tu verras.

Ils ont travaillé toute la journée. Et le soir, il était fait. Elle lui a juste donné un conseil : « N'emène pas tes frères avec toi. Qui tu rencontreras sur ton chemin oui mais pas tes frères. ». Il a promis et s'en est allé sur son bâtiment. Arrivé chez lui, il suscite l'admiration de ses frères qui veulent monter mais il leur répond :

- Non, non. Vous savez, je suis un bon à rien. C'est dangereux d'embarquer sur un bâtiment d'un fou, d'un incompetent. Restez où vous êtes, c'est plus sûr. Allez ! Au revoir !

Et il s'en est allé. Il est allé à travers les mers et à travers les champs. Le bâtiment passait partout. Il visitait des contrées étranges, reculées et mystérieuses avec des personnages exceptionnels. Un jour, il rencontre un homme qui grattait de ses doigts un four à pain vide.



- Qu'est-ce que tu fais ?
- Oh ! J'ai toujours faim alors je cherche des miettes.
- Comment tu t'appelles ?
- Grugeon
- Veux-tu venir avec moi ? Tu travailleras et je pourrais te payer un peu ?
- Oui, pourquoi pas.
- Allez embarque.

Dans un autre lieu, il rencontre un homme avec deux meules de moulin à ses pieds.

- Pourquoi portes-tu cela à tes pieds ? C'est diablement lourd !
- C'est parce que je n'arrive pas à pogner les lièvres. Je cours trop vite sans les meules et je ne les vois pas.
- Tu t'appelles comment ?
- Grand-courageux
- Veux-tu t'engager pour moi ?
- Oui.
- Allez embarque.

Il recrute ainsi un autre homme qui tenait une montagne avec son épaule pour ne pas qu'elle tombe dans la mer (cela a pris un peu de temps pour construire un étai à la hauteur), un qui avait dix kilos de coton dans chaque narine pour éviter de souffler trop fort et de faire disparaître ce qu'il y avait en face de lui et un qui écoutait l'herbe pousser...

Un jour, toute cette petite équipe arrive à proximité d'une ville avec un château. Ils amarrent et tout le monde les regardait avec leur drôle de bâtiment (et certainement leur drôle d'équipage). Jack dit aux matelots : « *il faut aller se déclarer* ».

Il se dirige vers le château et là-bas, ils discutent un peu du bâtiment, bien que Jack n'ait en réalité d'yeux que pour la fille du roi. Il retourne donc assez souvent les voir. Un jour, il invite le roi à bord qui se met à se vanter de la taille de son royaume et du fait qu'il pourrait tenir une guerre en nourrissant dix mille hommes par jour rien qu'avec la nourriture de sa ville. Jack ne peut résister de moquer la vantardise du roi :

- Moi, j'ai un homme à bord qui peut manger tout cela en un repas !
- Ce que produit ma ville en une journée ? Allons donc !
- Oui tout.
- Faisons un pari : s'il mange, je te donnerai de quoi remplir ton bâtiment d'or. Mais dans le cas contraire, je te couperai la tête et confisquerai ton bateau.
- Pas de problème

Jack regrette un peu son emportement. Il va voir Grugeon le temps d'un découragement.

- Je crois bien que je vais mourir ici
- Pourquoi ?
- J'ai fait un pari fou. Je n'aurai pas du dire ça mais le roi s'est vanté et je n'ai pas aimé. Alors je lui ai dit que tu pouvais manger en un repas ce que produit toute la ville en un jour.
- Ben, on peut essayer !
- Tu dis que tu n'as jamais mangé à ta faim alors, pour une fois, tu mangeras



*suffisamment... avant de mourir !  
- Qu'ils mettent tout dans un champ et on verra bien.*

Ce qu'ils firent. Cela pris trois jours pour emmener sur une pile immense par des charrettes tout ce que la ville produisait. Grugeon s'est mit alors à manger. Mange. Puis mange. Si bien qu'au bout de pas mal de temps, il se met à brailler comme quoi il n'a pas assez de dessert ! Il avait tout absorbé et en redemandait ! Il s'est alors mis à chercher les miettes tandis que le roi reconnaissait sa défaite.

Alors, il a tenté une ruse. Il a demandé à ce que l'on fasse un tas de huit pieds de haut d'or devant le château. Et a dit à Jack : « J'ai dit que je te donnerai de quoi remplir ton bâtiment mais pas que je te le remplirait. Si tu n'as pas débarrassé tout cela d'ici ce soir, je le reprendrai car je ne peux me permettre de me faire voler mon or ». Jack va voir Brasse-Montagne pour lui demander le coup de main. Et en un rien de temps, il avait transporté l'or sur le bâtiment.

Jack décide de décamper alors au plus vite avec la princesse, également secrètement amoureuse de lui. Ils lèvent les voiles mais le roi demande à son armée de se cacher derrière le détroit pour l'arrêter. « Il m'a ruiné le démon ! ». Jack aperçoit la situation avec sa longue-vue et demande à Vent-Souffleux d'enlever ses ballots de coton de ses narines. « Tu pourrais pas souffler un brin dans les voiles ? ». Cela emmena immédiatement le bâtiment à l'horizon. Jack et son équipage riaient. « Arrête ! Wow ! Arrête ! La mer est bien assez forte comme cela ! ». Et Vent-Souffleux remis ses cotons dans ses narines.

Ils ont pris la route et ont continué leur voyage. Et s'ils ne sont pas morts, ils y sont encore !

